

## Recherches sociographiques



Mireille BARRIÈRE (dir.), avec la collaboration de Claudine CARON et Fernande ROY, *Les 100 ans du Prix d'Europe. Le soutien de l'État à la musique, de Lomer Gouin à la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 165 p. (Coll. Chaire Fernand-Dumont sur la culture.)

Louis Brouillette

Volume 54, Number 2, May–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018289ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018289ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Brouillette, L. (2013). Review of [Mireille BARRIÈRE (dir.), avec la collaboration de Claudine CARON et Fernande ROY, *Les 100 ans du Prix d'Europe. Le soutien de l'État à la musique, de Lomer Gouin à la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 165 p. (Coll. Chaire Fernand-Dumont sur la culture.)]. *Recherches sociographiques*, 54(2), 354–355.  
<https://doi.org/10.7202/1018289ar>

Si la lecture d'ensemble est convaincante – « Voici le drame de cet itinéraire spirituel et intellectuel : Pierre Vadebonceur *est* d'ancien régime et a créé un personnage de moderne » –, on peut néanmoins lui adresser quelques reproches. D'une part, on perd parfois de vue la définition précise du concept de modernité dans le foisonnement sémantique associé à ce mot, tant chez le critique que dans son objet. C'est un des risques de travailler avec un concept si galvaudé. D'autre part, il est indéniable que Jonathan Livernois livre une biographie *intellectuelle* de Pierre Vadebonceur ; on peut toutefois s'interroger sur sa dimension *artistique*. Pour ne prendre qu'un exemple, on se serait attendu à une prise en compte serrée du style si particulier de Vadebonceur et de son évolution, si évolution il y a. L'art d'un écrivain n'est-il pas précisément là ? Livernois propose quelques analyses de l'écriture de Vadebonceur, mais brèves et jamais saisies dans la durée.

On saura néanmoins gré à Jonathan Livernois d'avoir analysé avec rigueur la complexité *idéelle* de Pierre Vadebonceur, ce « paysan métaphysique ».

Benoît MELANÇON

*Département des littératures de langue française,  
Université de Montréal.  
Benoit.melancon@umontreal.ca*

---

Mireille BARRIÈRE (dir.), avec la collaboration de Claudine CARON et Fernande ROY, *Les 100 ans du Prix d'Europe. Le soutien de l'État à la musique, de Lomer Gouin à la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 165 p. (Coll. Chaire Fernand-Dumont sur la culture.)

L'année 2012 aura été marquée par la publication de deux ouvrages consacrés au Prix d'Europe, une prestigieuse bourse en arts d'interprétation musicale créée en 1911 par l'État québécois pour le perfectionnement à l'étranger. Tandis que l'ouvrage de Jean Laurendeau (*Cent ans de Prix d'Europe*, Académie de musique du Québec, 2011-2012) s'apparente davantage à une volumineuse « biographie du concours » destinée au grand public, le livre édité sous la direction de Mireille Barrière regroupe sept articles savants découlant du colloque « Les 100 ans du Prix d'Europe. Le soutien de l'État à la musique, de Lomer Gouin à la Révolution tranquille », présenté en avril 2011 à l'Université du Québec à Montréal. L'originalité de ce recueil réside, entre autres, dans le traitement de la thématique sous les regards croisés de la musicologie, de l'histoire, de la sociologie et du droit.

Il est d'ailleurs (agréablement) surprenant qu'un article de droit se soit imiscé dans un ouvrage de sciences humaines. Dans « Reprise *da capo* à la Cour suprême. L'affaire Payment (1932-1936) », Pierre Issalys analyse l'origine et les répercussions des démêlés judiciaires qui ont eu cours durant quatre ans à la suite des résultats douteux de l'édition de 1932. L'arrêt *Académie de musique de Québec c. Jules Payment* aura servi de jurisprudence dans d'autres causes québécoises et aura même préparé un tournant capital dans l'évolution du droit administratif.

L'article de Claudine Caron est également particulièrement intéressant car il relève avec précision les liens nombreux et diversifiés unissant le Prix d'Europe et Léo-Pol Morin, pianiste et musicographe. Récipiendaire de la seconde édition du Prix d'Europe, Morin a fait partie du jury vingt ans plus tard (il est d'ailleurs directement impliqué dans l'affaire Payment). Il a également préparé certains de ses élèves de piano au concours et il a agi comme commentateur (voire critique) du Prix tout au long de sa carrière journalistique.

Une organisation bien orchestrée du livre et un travail d'édition soigné – malgré un manque d'uniformisation dans le style des auteurs – a permis de couvrir plusieurs aspects du concours tout en évitant les redites. Mireille Barrière, par exemple, a analysé l'origine du Prix, tandis que Fernande Roy s'est attardée à la place des femmes et Ariane Couture s'est concentrée sur le volet composition. Comme le sous-titre le suggère, la plupart des articles étudient les différentes facettes du concours jusqu'à la fin des années 1960. Ce choix s'est probablement imposé car Bibliothèque et Archives nationales du Québec contient les archives de l'Académie de musique de Québec – l'association qui administre le concours depuis sa fondation – jusqu'en 1971. Toutefois, certains auteurs outrepassent cette limite temporelle. C'est ainsi qu'Ariane Couture aborde brièvement la création en 2009 du Prix [bisannuel] de composition Fernand-Lindsay, surnommé le Prix d'Europe en composition.

Ce livre a le mérite d'avoir savamment analysé les soixante premières années du Prix d'Europe. Comme le mentionne Mireille Barrière dans son introduction (p. 8), l'ouvrage n'épuise pas les recherches sur le sujet, bien au contraire, mais il propose une contribution notable à l'historiographie des politiques culturelles du Québec.

LOUIS BROUILLETTE

Ph.D. en musicologie  
loubrouillette@yahoo.ca

---

Michel BIRON, *Le Roman québécois*, Montréal, Boréal, 2012, 128 p. (Coll. Boréal Express.)

Quelle est la spécificité du roman québécois ? Quels ont été ses rapports avec l'Histoire ? Qu'est-ce que les romanciers québécois ont apporté à l'art du roman ? Ce sont ces questions que Michel Biron, professeur de littérature québécoise à l'Université McGill et coauteur de *Histoire de la littérature québécoise* (Boréal, 2007), aborde dans sa synthèse de l'histoire de la production romanesque au Québec depuis 1837 jusqu'à nos jours.

Le premier chapitre embrasse la période entre 1837 et 1916, celle du « roman entre l'histoire et le conte ». Biron y souligne le rôle du roman historique dans la construction d'une conscience nationale ainsi que le souci didactique inhérent au roman à thèse. Le chapitre 2 concerne « les débuts du réalisme » (1916-1945), un réalisme paysan qui englobe des positions d'écrivains différentes face à l'imaginaire du terroir, et qui suscite des interprétations diverses. Une étude des « idées nouvelles du roman » complète ce chapitre. Le chapitre 3 se penche sur les années 1945-1960